

DHAYA (SIDI-BEL-ABBÈS)

Mise en service de la nouvelle centrale photovoltaïque en juin prochain

La nouvelle centrale photovoltaïque de 12 kW, actuellement en voie de réalisation sur un site de la région de la localité de Dhaya, dans l'extrême sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, sera selon les prévisions mise en service avant la fin du mois de juin prochain.

Le projet de cette centrale accuse actuellement un taux d'avancement des travaux de réalisation dépassant les 80%. Quant à ses équipements, ils ont été réceptionnés dernièrement. Cette nouvelle centrale sera en capacité après sa mise en service d'assurer la couverture en énergie électrique propre pour de nombreuses localités dans cette zone du sud de la wilaya semi-pastorale.

La centrale fait partie d'un riche programme initié par le ministère de l'Energie et des Mines, ambitionnant la réalisation d'autres centrales de différentes puissances solaires photovoltaïques, unités hybrides, fermes éoliennes sans oublier les solaires thermiques à travers le territoire du pays qui permettront à l'Algérie d'occuper une position majeure dans la production de l'électricité propre.

A. M.

RELIZANE

La cité populaire Hai Fatah mal lotie

Malgré les appels incessants des résidents de la cité Hai Fatah envers les services concernés (commune, daïra, et wilaya), aucune suite favorable ne leur a été donnée pour dissiper les nuages qui entourent ladite cité susmentionnée, et ils ne savent pas à quel saint se vouer.

Cette cité se situe au chef-lieu de la commune de Relizane. Elle est l'une des plus mal loties sur le plan du développement. Et pour dire vrai, ce manque n'a fait que compliquer inévitablement la rude vie menée par ses habitants depuis des lustres.

Fatigués d'attendre une amélioration des conditions de leur existence, en prenant leur mal en patience des années durant, ils réclament la réfection des routes, l'eau potable, selon une lettre rendue publique, hier, par les habitants de ladite cité dont notre journal possède une copie.

Des familles issues majoritairement du milieu paysan, et qui se sont détachées peu à peu de l'agriculture qui est, pourtant, leur raison de vivre. Il y a une route qui relie leur cité par le chef-lieu de commune de Relizane sur une distance de 2 kilomètres, qui mène vers les habitations éparses, qui est pour ainsi dire impraticable. Mais les routes, qui relient leur cité aux habitations, sont pour leur part, délabrées, pour ne pas dire dans un piteux état.

Pour ce qui est de la réclamation relative aux routes, il en existe une qui est considérée, ou plutôt classée comme route communale. Ainsi, il revient aux services communaux de l'entretenir et de la réfectionner.

Les habitants de la cité sus-évoquée lancent un appel de détresse au premier responsable de la wilaya afin de prendre le taureau par les cornes en réclamant le bitumage des routes, selon ledit communiqué.

A. Rahmane

MOSTAGANEM

El-Kheir Bila Houdoud lance le projet d'une radiothérapie

Conscientes de la gravité de la situation du manque d'une radiothérapie à Mostaganem, la société civile et les associations de wilaya se mobilisent pour réclamer une meilleure prise en charge des malades atteints du cancer ; il s'agit là de dignité humaine, priorité dans toute société moderne.

Les malades de Mostaganem affrontent l'absence d'un centre de radiothérapie qui ne leur laisse aucun espoir de guérison. Le ministère de la Santé et de la

Réforme hospitalière tarde depuis des années à tenir sa promesse faite jadis par M. Djamel Ould Abbès (ex-ministre de la Santé) pour concrétiser ce projet et les

TRANSIT RARE DE MERCURE DEVANT LE SOLEIL

Médéa au rendez-vous

Aujourd'hui, la Terre vivra un événement astronomique exceptionnel puisqu'on en compte au maximum 14 par siècle. L'affiche de ce spectacle a pour titre «le transit de la planète Mercure devant le Soleil»

Le transit débutera à 11h 12 mn, temps universel et atteindra son maximum à 15 h pour terminer son parcours à 18 h 42 mn. La durée du spectacle est d'environ 7h 30 mn.

Il est important de préciser que ce genre de transit concerne uniquement deux planètes : Mercure et Vénus. Cela s'explique du fait qu'ils sont les seuls astres qui évoluent entre

notre planète et le Soleil. Pour les amateurs d'astronomie et les curieux de tous bords, ils auront la chance d'apercevoir et de suivre un point noir qui ne cessera de glisser pour traverser le bas du disque solaire.

Rappelons, par ailleurs, que le dernier transit de Mercure s'est déroulé le 8 novembre 2006. Le prochain est prévu le 11 novembre 2019. Le transit

sera visible partiellement dans quelques pays de l'ouest de l'Asie, des pays du Golfe, de l'Europe et d'Afrique. Les pays du continent d'Amérique du Nord et du Sud auront également le plaisir de le suivre. Toutefois, seuls quelques pays de l'Europe de l'Ouest, la Mauritanie, le Maroc, le centre et l'ouest de l'Algérie auront le plaisir de voir la totalité des étapes.

L'association scientifique d'astronomie El-Bouzdjani de Médéa organisera, à cette occasion, l'observation de ce phénomène à partir de son siège situé au

centre de loisirs scientifiques. A cet effet, des télescopes équipés de filtres solaires pour protéger les yeux des rayons nocifs seront mis à la disposition des visiteurs.

Les animateurs du club se feront un plaisir d'éclairer les lanternes des curieux tous azimuts, sur ce mouvement. Il va sans dire qu'il est fortement interdit d'observer le Soleil ou le transit à l'œil nu ou directement au télescope, car cela peut provoquer de fortes lésions à la rétine ou une cécité irréversible.

Fehis Djamel

Les accidents du travail sont souvent dus au stress

Dans ce sens, à l'instar des autres wilayas du pays, Médéa, par le biais de son agence Cnas, a organisé des journées portes-ouvertes sur la prévention des risques relatifs à la manutention manuelle et mécanique en entreprise.

Il est important de signaler que le lieu de travail est une source importante de risques psychosociaux et dans le même temps, le lieu idéal pour y faire face en protégeant la santé des travailleurs et ce, en veillant à leur bien-être.

La manifestation, qui s'est étalée sur trois jours (les 3, 4 et 5 mai courant), a permis au public de se renseigner sur la réglementation algérienne en vigueur, notamment celle liée à la

médecine du travail. Des informations ont été également fournies dans le but d'aider l'employé et l'employeur à adopter des attitudes de travail à même de contrecarrer les risques liés à la manutention.

Par ailleurs, et statistiquement parlant, le taux moyen d'incapacité permanente lié à la manutention est de 17,5% alors qu'il n'est que de 13% pour toutes les autres activités professionnelles confondues.

Le directeur de la Cnas de Médéa, M. A. Daheb, ainsi que les responsables des différents services, ont été unanimes à affirmer que la wilaya a enregistré une baisse du taux d'accidents de travail grâce à la politique de proximité prônée et adoptée depuis

ces dernières années et mise en œuvre par des brigades mixtes de la sécurité sociale, de l'inspection du travail et de l'organisme de la prévention des risques professionnels des activités liées au bâtiment, aux travaux publics et à l'hydraulique (Opребatph). Ces dernières procèdent à des visites très régulières dans les différentes entreprises, en l'occurrence celles à risque, dans le but d'inspecter, de sensibiliser et d'accompagner employeurs et employés.

Cette approche a donné ses fruits malgré le bornage du champs d'action et des prérogatives et a permis, selon la Cnas Médéa, de réduire le nombre d'accidents du travail dans la wilaya.

M. L.

TLEMCCEN

Quel avenir pour la médina d'El Medress ?

Les lieux sont historiques et il est nul besoin de rappeler, ce que représentent Bab Ali, El Medress et tous les quartiers de la basse ville.

Hier, ils faisaient la fierté de Tlemcen, mais les temps ont bien changé depuis. Cette casbah tlemcénienne est en voie de disparition (et le mot n'est pas assez fort), il y a de cela plus de 20 ans, dans ces mêmes colonnes, nous évoquions dans un

article sous le titre «Là où le soleil ne se lève jamais» les conditions de vie des habitants de ce quartier qui, dans le passé, était harcelé par les forces coloniales et pour cause, il était le fief de fidaï et de résistants durant la lutte de libération.

En passant par les lieux, j'ai été interpellé par de vieux amis qui, attablés à la terrasse du café maure Bensalem, lieu de rencontre de tous les anciens habitants du quartier. Mohamed-Bouchnak, un enfant du quartier, me fit la remarque sur l'état déplorable du mausolée de la place des martyres ; il n'avait pas tort, ce lieu de sacrifice est dans un état lamentable, le jardin complètement abandonné et l'espace sert de terrain de jeux pour les garnements en quête de loisirs.

Il faut rappeler que ce lieu sert de recueillement, lors de ces cérémonies officielles : une gerbe de fleurs est déposée, lors de chaque événement historique, au pied de la stèle des chouhadas et le restant de l'année, la place des martyrs ressemble à un terrain vague. Pourtant, il suffit de peu de choses pour redonner à ce lieu l'image qu'il mérite et ce, par respect à nos martyrs.

A. B.

Un peu plus bas du côté de Bab Ali, c'est la désolation, il y a plus de 20 ans, une bombe a réduit en poussière la plupart des habitations, de style mauresque. Depuis l'attentat terroriste, certaines demeures portent encore les stigmates de l'explosion et on voit encore sur ce qui reste des murs la couleur bleue de la «nila» peinture d'autrefois. C'est une immense assiette que l'Etat doit récupérer, car tous les habitants sinistrés ont été relogés.

Laissées à l'abandon, ces maisons en ruine servent aujourd'hui de refuge à tous les aventuriers qui font régner la terreur, dès le coucher du soleil, un citoyen nous affirme que des bandes rivales règlent leur compte à coup d'épée et de sabre.

Il est peut-être temps de penser à une solution à cette partie de la ville, véritable plaie qui défigure Bab Sidi Boumediène.

M. Zenasni